L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 27 JUIN.

FEUILLETON.

UNE ONDINE.

PAR

ANDRÉ THEURIET.

I.

Il tombait une pluie battante, et, bien qu'on fût en avril, la journée avait été fort maussade. Le vent d'ouest s'engouffrait dans les rues du bourg de Rochetaillée. Secouant brutalement les arbres et faisant claquer les volets mal assujettis. Au feu du salon d'une maison située dans le quartier des Corderies, une jeune fille de dix-neuf ans environ promenait languissamment ses doigts sur un vieux piano. Les notes grêles montaient lentement et se mêlaient au bruit que faisait une servante dans la cuisine. Tout en jouant, la jeune fille jetait des regards ennuyés sur les sommolens portraits de famille et le mobilier fané qui garnissaient le salon. A la fin, elle abandonna sa sonate, se dirigea vers la fenêtre, et appuya son front contre la vitre ruisselante. Au dehors, tout était d'une navrante tristesse. Les jacinthes de la terrasse gisaient noyées dans la terre détrempée; la petite rivière de l'Ambette roulait une eau bourbeuse; les toits rayés de pluie dressaient vaguement au-dessus des arbres leurs cheminées, d'où la fumée s'envolait en tourbillonnant; la campagne tout entière avait l'air de fondre en pleurs. — La jeune fille revint en frissonnant se rasseoir au piano, et commença une valse tapageuse, qu'elle interrompit brusquement. Alors, laissant tomber ses mains sur le clavier, puis étirant ses bras avec une violence nerveuse: — Ah! que je m'ennuie, s'écria-t-elle..... que je m'ennuie!

— Qu'as-tu, ma petite fille? — demanda la servante, qui apparut soudain, avec ses manches retroussées, son tablier à bavette et son bonnet de linge, dont les brides volaient au vent. Elle était replète, assez fraîche encore malgré ses quarante ans, et ses yeux bleus avaient la douceur et la bonté du regard des génisses. — Qu'as-tu, Antoinette? reprit-elle avec une inquiète tendresse.

— Céline, dit Antoinette en fixant sur la servante ses yeux noyés de mélancolie, on m'enterrera dès demain, si cette pluie continue.... Ah! l'ennui, s'écria-t-elle en se levant, tout ici en est imprégné, depuis ces sottes fleurs en papier jusqu'à ces lamentables portraits d'ancêtres, dont j'ai parfois envie de crever les toiles pour me distraire!

— Ah! ma mignonne, si ton père avait seulement voulu te conduire chez le notaire ou chez la veuve du maître de forge".... Il ne manque pas de monde à voir ici; mais M. de Lisle avec son air caustique a eu le talent de se mettre à dos toute la société de Rochetaillée. Il préfère l'ambrer de Pitoiset, où il va tout juste à son aise avec ses bons amis les braconniers.

— Pauvre père! reprit Antoinette en soupirant, sa vie n'est pas gaie non plus, dans ce village. Il regrette le bon temps de Tourgel et cette belle place qu'il avait.

— Pourquoi l'a-t-il perdue, sa place? s'écria vivement Céline. Il passait ses journées à la chasse, ses nuits à la bouillotte, et le gouvernement l'a remercié.... Il ne se souciait guère de toi, et depuis la mort de ta mère, si je n'avais été là, tu serais sortie plus d'une fois avec des bottines percées — La servante haussa les épaules, et alla s'accouder sur le piano. — Sais-tu! continua-t-elle; au lieu de se brouiller avec la famille de ta mère, ton père aurait dû te laisser à Paris, près de ton grand parent, qui aurait fini par te trouver un mari.

— Oh! répondit Antoinette avec un geste de dédain, Dieu me préserve des maris dénichés par mes grands parents! Des employés de ministères, maniaques et grimaudes, chargés comme des magots et méthodiques comme des pendules.... merci! Je préfère encore la pension de l'amy où du m'avait enfermée.

— Pourquoi ne t'y a-t-on pas laissée alors?

— Parce que la pension était chère, et que nous sommes pauvres, Céline.

— Pauvres! répliqua Céline; oui, maintenant que ton père a mangé tout son pain blanc, il économise sur le pain noir des autres et se révèlent ladre. Et ces grands parens, ladres aussi, ceux-là! Eux qui rêvaient que ta mère, est-ce qu'ils n'auraient pas pu te garder et payer ta pension? Tiens ne me parle pas de tous ces gens!

— Ah! Céline, soupira Antoinette d'un air désespéré, personne ne m'aime!

— Personne! cria Céline indignée, eh bien! et moi?.... Est-ce que je ne t'ai pas câlinée et gâtée depuis le jour où je suis entrée chez vous, il y aura dix-huit ans à la Noël? Quand je t'ai vue dans ton berceau, pâle, malingrelette, et si mignonne avec tes grands yeux, mon cœur a fait un saut, et je t'ai aimée tout de suite, pauvre négligée! C'était moi qui te *bordais* dans ton petit lit; moi qui t'habillais en ange aux Fêtes-Dieu, et qui te portais de friandises quand ta mère t'avait punie. Personne ne t'aime, ingrate!.... Eh! si je ne t'avais pas adorée, est-ce que j'aurais refusé dix fois de me marier? Tiens, ma chère Céline en se redressant, j'en ai eu des amoureux, et de huppés! mais il aurait fallu te quitter. Sans toi, est-ce que je serais restée au service de tes parents? Ne dis donc pas que personne ne t'aime, méchante fille!

— Oui, ma Céline, tu m'aimes! s'écria Antoinette, dont les yeux se mouillèrent et qui sauta au cou de sa bonne; tu m'aimes bien; mais il n'y a que toi!

— Qu'as-tu besoin des autres? répondit Céline en la baisant au front. D'ailleurs, tu me aussi M. Ormancey, un bon et brave ami.

Antoinette fit une petite moue dédaigneuse. — Evoyons! dit-elle; oui, il est drôle parfois, et je me suis amusée un moment à essayer de le rendre amoureux.

— Oh! ma petite fille, s'écria Céline scandalisée.

— Sois tranquille, reprit Antoinette en riant, son cœur ne court aucun risque. Trop d'affections y logent en commun: les fleurs, les oiseaux, les livres,—moi, je veux qu'on m'aime exclusivement. D'ailleurs, Evoyume n'est pas l'amoureux que je rêve. Un caractère entier et superbe, une volonté de fer que le monde ne pourrait fléchir et qu'un signe de mon petit doigt ferait plier comme un jonc, voilà l'homme que j'aimerais!

— Ça, ma fille, c'est le merle blanc! Sainte-Vierge! j'entends ton père dans l'écurie; tu m'as fait bavarder, et mon souper est en retard.

En effet, celui dont on venait de parler annonçait son arrivée par un air de chasse sifflé à pleins poumons; mais il ne semblait pas encore disposé à faire son entrée. Un maître soucieux de ses intérêts, M. de Lisle ne songeait à son dîner qu'après celui de ses bêtes, et sa première visite avait été pour trois vaniquiques échantillons de l'espèce *dardum*, objets de toute sa sollicitude, qu'il n'appelait pas autrement que les *camarades*. Du fond de l'écurie, on entendait sa voix de basse-taille, à laquelle répondaient de formidables grognements. Quelques minutes après, la porte de la cuisine s'ouvrit brusquement, et M. de Lisle, vêtu d'une veste de velours côtelé, guêtré jusqu'aux genoux et coiffé d'un feutre mou, apparut sur le seuil.—Céline, cria-t-il, si le souper des *camarades* est prêt, allume la hauteur et apporte le chaudron à l'écurie.

Certes les belles dames de Tours, auxquelles il avait conté fleurette à l'époque de sa splendeur, n'auraient guère reconnu dans son costume de campagnard le beau Norbert de Lisle pour qui leur cœur avait battu. Le vieux du temps jadis avait complétement dépouillé sa brillante enveloppe. Fils d'un gros propriétaire de Rochetaillée, M. de Lisle était arrivé, grâce à sa bonne mine et à la protection des parents de sa femme, à se faire nommer inspecteur des haras, et pendant vingt ans il avait mené joyeuse vie dans le gras pays de Touraine. Destitué à la suite de quelque frédaine et forcé de retourner à Rochetaillée vivre malgrement des reliefs de son patrimoine, il s'était soudain métamorphosé. Le naturel du paysan champenois, que le vernis parisien n'avait jamais recouvert qu'à peu, était revenu à fleur de peau. Aux premières morsures de l'adversité, sa prudence campagnarde s'était subitement réveillée; la perspective d'une vieillesse besogneuse lui avait donné le frisson, il s'était mis à compter et à épargner. Il labourait lui-même ses champs, aidé d'un valet de ferme loué à la journée, et il ne rougissait pas d'aller vendre son grain et ses bêtes au marché de Langres. De ses anciennes habitudes, il ne lui était resté qu'un ton tranchant, des allures hautaines et un goût très vif pour la chasse ou plutôt pour le braconnage, car les lois valses langues prétendaient qu'il chassait plus volontiers dans les bois de l'état que sur ses modestes carrés de terre.

Dès que ses bêtes eurent soupé, M. de Lisle revint à la cuisine, où Céline avait allumé la lampe et dressé la table. Malgré ses cinquante ans et un commencement d'embonpoint, il conservait encore bon air. Grand, robuste, bien découplé, il avait l'œil vif, un nez d'aigle et les dents belles sous ses moustaches grisonnantes. On sentait à son ton et à ses manières qu'il avait dû être dans sa jeunesse un homme à bonnes fortunes. Il s'était mené près de la cheminée dans un fauteuil en vieille tapisserie. Antoinette vint s'asseoir à son côté, et Céline lui servit le potage. Il prit une cuillerée, puis reprit sa place sur une chaise basse en face de lui. Au milieu, la chienne de M. de Lisle, Tant-Belle, posée sur son arrière-train, partageait son attention entre sa jeune maîtresse et la marmite fumante où cuisait le dîner. — Eh bien, petite, dit M. de Lisle à Antoinette, tu ne t'informes pas seulement de ce qui se passe dans le bourg?

Antoinette secoua la tête d'un air indifférent, et son père reprit: — D'abord, j'ai rencontré Evoyume; il dîne chez le juge de paix et viendra nous voir tantôt.... Et puis le nouveau garde-général est arrivé.

— Ah! fit la jeune fille en étouffant un bâillement, ressemble-t-il à son prédécesseur? Jure-t-il entre chaque phrase? Traîne-t-il à ses talons une meute de chiens crottés et joue-t-il à la bête *hombrée*?

— Je te dirai tout cela ce soir.... après dîner. Je passerai jusqu'à l'auberge où il est descendu, et, si sa figure me va, je l'inviterai à venir nous voir. Il faut toujours être bien avec les fonctionnaires.

Céline, qui trempait la soupe, grogna sourdement.—La belle avance! dit-elle entre ses dents, il vient déjà lui assez de gens ennuyeux! Vous feriez mieux de conduire Antoinette chez la femme du notaire ou dans quelque maison honorable; cela lui ferait plus extrêmement de rencontrer l'odeur du tabac et d'entendre des conversations déplacées.

—Silence, péronnelle, s'écria M. de Lisle; ce sont tes réflexions qui sont déplacées. Mais-toi de ton affaire, et donne-nous la soupe.

—La voilà! grognonna Céline en posant rudement sur la table la soupe aux herbes qui, avec un harmonieux mouvement, composait tout le menu.

On se mit à table. Antoinette machonnait du bout des dents; M. de Lisle dévorait. Au moment où il en versait une dernière rasade, la chienne shoyu-Vajel M. Evoyume, dit Céline, *Tant-Bête* Fa dairé—Elle courait devant un mauvaisvenu, qui entra au milieu des démonstrations joyeuses de la servante et de Tant-Belle.

Evoyume Ormancey était un grand garçon d'une trentaine d'années. Sa barbe et ses cheveux blonds, son teint rose, ses yeux bleus limpides, donnaient à sa physionomie une expression naïve et enfantine. Il avait en effet la naïveté de l'ignorance, bien qu'il fût Parisien d'éducation et de naissance; mais c'était un Parisien à qui le monde faisait peur; et qui s'était [illegible] sur un vieux rêve d'ermitage. Doué d'une vive sensibilité et d'une imagination fantasque, il avait eu dans sa première jeunesse quelques velléités littéraires; mais, soit que la difficulté des débuts eût effrayé sa paresse, soit que les exigences de la vie parisienne eussent effarouché son humeur sauvage, il avait complétement abandonné la littérature pour revenir à la vie contemplative et à la solitude, où son esprit flottant se trouvait plus à l'aise. Il passait une grande partie de l'année dans une ferme située au milieu des bois, à une demi-heure de Rochetaillée. C'est là qu'il avait retrouvé Antoinette, dont la famille maternelle était liée avec la sienne. Il venait souvent aux Corderies. Antoinette s'amusait de ses façons bizarres, et M. de Lisle, le sanchaut riche et libéral, l'accueillait à merveille en le trouvant bon enfant.

C'était en effet un grand enfant, amoureux de sons, de couleurs et de rêves. Son cœur s'épanouissait sans défiance; il contait sa pensée naïvement, sans défiance, ses espérances, ses secrets et même ceux de ses amis. Comme Montaigne, son auteur favori, "il avait une merveilleuse lâcheté vers la méchanceté et malmoindrance;" comme lui aussi, son esprit ne faisait que vagner, flotter et doubter," mais son scepticisme était indulgent et inoffensif. Il s'intéressait, s'émoussait sans cesse, était passionnément épris de la nature et trouvait, pour la décrire, une éloquence parfois un peu précieuse, mais toujours originale.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par ses couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la vitalité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanmes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

Son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la vitalité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les submerse qui empêchent de prendre une nourriture saine et substantielle d'ameurtrues très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Mélecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre aitit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force revient, placera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi recommaient ah NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuse qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le jus nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les parties usées par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les grains qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aident du sang riche, il faut qu'ils soient [illegible] légère, bien élaborée. Elaborer et digérer [illegible] mentés, tel est le rôle de l'estomac. Si ici la saveur n'a pas bien cultivé son champ [illegible] pousseur. De même si l'estomac est malade il digère mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur ménage du bétail, mais, au coton ou du sucre; celui qu. grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la recette qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, devront prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles; certains que nous nommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti-fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de ne guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui buvant une eau quelquefois et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui sontiendra les forces et leur énergie et combattra l'action mortifère de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feraient bien d'adopter comme boisson de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais de vin tout tonique n'altérera [illegible] ne brûlera leur estomac [illegible] après son usage ils n'éprouveront [illegible] de vouloir le matin, mélange alcool, ni boissons [illegible] ils n'auront ni peine d'appétit, signes de ces tempéraments enfin qui deviennent quelquefois si fâcheux et graves et qui prédisposent en tard ceux qui buvaient en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Enfin, dépêtez, fortifier l'estomac, [illegible] vaille la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

ESTATE OF R. DON MAURY JOS.

UNITED STATES MARSHALS OFFICE—New Orleans, June 24th 1873. This is to give notice that a warrant, bearing date the 24 day of June 1873, issued out of the District Court of the United States for the District of Louisiana, in the estate of RUDSON MAURY Jr. bankrupt and against the property of Hernandez & Maury and of Rudson Maury Jr. & Co. of New Orleans, the Parish of Orleans, State of Louisiana, adjudged a bankrupt upon his own petition. That the payment of any debts and the delivery of any property belonging to the said bankrupt, to him or for his use, and the transfer of any property by him are forbidden by law. That a meeting of the creditors of said bankrupt, to prove their debts and choose one or more assignees of his estate, will be held at a court of bankruptcy, to be held at No. 1 Custom House, in New Orleans, before D. Aaron, Esq., Register, on the 18th day of July, A. D. 1873, at 10 o'clock A. M., of No. 3, Rendon Place, New Orleans, before D. Aaron, Esq., Register.

R. H. FENNER,
United States Marshal.

10 juin—2t juin, 17 juil

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Havre, Southampton et Brême.

CHEMIN, capt. Delord, mardi, 10 juin.
SAINT-LAURENT, capt. Lemaitre, samedi, 14 juin.
VILLE-DE-PARIS, capt. [illegible], mardi, 24 juin.
VILLE-DE-PARIS, capt. [illegible], samedi, 28 juin.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREMT OU LE HAVRE:
Première cabine, $120; Seconde cabine, $80.
Billets d'aller et retour à prix réduits.
Des escomptes ont généralement cours pour les passages d'aller.

Les voyageurs soucieux qui veulent voir le soleil sont informés que les voitures et les bagages des steamers de cette ligne débarquent au Havre et ne passent pas par la douane, ce qui économise beaucoup de temps, d'argent et d'ennuis.

Pour fret ou passage, s'adresser à
LEON MACHEMIER,
Agent, 6, Bowling Green, New-York.
nov—121 Gallier Court, Chaise 2, A. C.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New-York, savoir:

LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Gravert.
MINNESOTA, de 2000 " capt. Hughes.
ALABAMA, de 2000 " capt. Black.
PENNSYLVANIA, de 2000 " capt. Brown.
VIRGINIA, de 2000 " en construction.
GEORGIA, de 2000 " "

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:
LOUISIANA le 10 juin, le 10 juillet.
MINNESOTA le 15 juillet.

Il recevra du fret et expédiera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Irlande.

Nous pouvons assurer chaque entre.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les [illegible].

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Des escomptes pour la Belgique et tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage (comme ci-dessus), s'adresser à

A. E. MILLER & CO., Agents,
At No. 29, rue Conceur, Nlle-Orléans.

ROSS, SKOLFIELD & Co.
No. 5, Chapel Street, Liverpool.

LEWIS T. MERROW & CO.,
No. 66, Great Clyde Street, Glasgow.

6 octobre

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escales au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE NLLE-ORLEANS.
Strasbourg	10 sept.	11 octobre.
Hanover	N	E
Frankfurt	3 octobre	3 novembre
Koln	22	22

Les jours de départ (suivant) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... $80 " "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:
Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... $80 " "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $60 en or.
Entrepont..... $35 " "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Livingston New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
JEUDI, 26 Juin, à 4 h. A. M.
Passage.....$35.
Cette ligne fait des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, directement—Départ, JEUDI, le 3 de juillet à 4 P. M.
Portant la malle des E. U.
Le bon steamer, de première classe
JUNIATA,
capt Catherine,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Encore Rue Carondelet et Gravier.
Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

SEPTIEME ETAT ANNUEL
—DU—
FACTORS AND TRADERS
Insurance Company,
Au No. 37 de la rue Carondelet.
Nlle-Orléans, 23 mai 1873.

LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant des affaires de celle-ci pour l'année expirée le 30 avril 1873—savoir:

Prime de l'année
Sur risques d'incendie..... $869,795 99
Sur risques de rivières..... 294,165 30
Sur risques de mer..... 81,466 16
$1,245,427 45
En moins—
Primes non expirées le 30 avril 1872..... $166,230 00
En moins—
Primes remboursées..... 11,386 32
$177,616 32
$1,067,811 13
Primes réassurées..... $61,392 42
Primes payées, savoir—
Sur risques d'incendie..... $139,945 16
Sur risques de rivières..... 173,989 41
Sur risques de mer..... 56,266 32
$370,200 89
Réassurances..... 27,502 86
Refaction (rebate)..... 11,176 58
Taxes payées..... 11,811 76
Dépenses générales..... 40,666 97
$461,359 06
Balance..... $606,452 07
En plus—
Escompte, Intérêt, épargnes reçus..... $152,806 31
En moins—
Premier intérêt semi annuel sur le capital payé et second intérêt dû actuellement..... 110,000 00
$42,806 31
Bénéfice net..... $649,258 38
L'Actif de la Compagnie est comme suit:
En caisse..... $404,366 99
Primes en voie de recouvrement..... 40,971 86
Effets à recevoir, prêts sur gages..... 609,629 22
Effets à recevoir à courte échéance..... 23,644 44
Actions de banques et autres actions..... 214,918 55
Actions de chemins de fer de la ville..... 72,675 00
Bons de la ville et autres bons..... 163,343 78
Bons de la grande Loge maçonnique de la Louisiane
Bons de l'Odd Fellows Hall Association..... 5,000 00
Bons de l'Association pour secourir les veuves et les orphelins [illegible]..... 8,000 00
Immeubles..... 2,000 00
22,124 50
$1,570,773 32
Le tableau qui précède est une copie exacte tirée sur les livres de la Compagnie.
E. DOANE, Président.
Ed. A. PALFREY, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 24 mai A. D. 1873.
EDWARD [illegible],
notaire public.

LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant des affaires de celle-ci pour l'année expirée le 30 avril 1873—savoir:

Prime de l'année
Sur risques d'incendie..... $869,795 99
Sur risques de rivières..... 294,165 30
Sur risques de mer..... 81,466 16
$1,245,427 45
En moins—
Primes non expirées le 30 avril 1872..... $166,230 00
En moins—
Primes remboursées..... 11,386 32
$177,616 32
$1,067,811 13
Primes réassurées..... $61,392 42
Primes payées, savoir—
Sur risques d'incendie..... $139,945 16
Sur risques de rivières..... 173,989 41
Sur risques de mer..... 56,266 32
$370,200 89
Réassurances..... 27,502 86
Refaction (rebate)..... 11,176 58
Taxes payées..... 11,811 76
Dépenses générales..... 40,666 97
$461,359 06
Balance..... $606,452 07
En plus—
Escompte, Intérêt, épargnes reçus..... $152,806 31
En moins—
Premier intérêt semi annuel sur le capital payé et second intérêt dû actuellement..... 110,000 00
$42,806 31
Bénéfice net..... $649,258 38
L'Actif de la Compagnie est comme suit:
En caisse..... $404,366 99
Primes en voie de recouvrement..... 40,971 86
Effets à recevoir, prêts sur gages..... 609,629 22
Effets à recevoir à courte échéance..... 23,644 44
Actions de banques et autres actions..... 214,918 55
Actions de chemins de fer de la ville..... 72,675 00
Bons de la ville et autres bons..... 163,343 78
Bons de la grande Loge maçonnique de la Louisiane
Bons de l'Odd Fellows Hall Association..... 5,000 00
Bons de l'Association pour secourir les veuves et les orphelins [illegible]..... 8,000 00
Immeubles..... 2,000 00
22,124 50
$1,570,773 32
Le tableau qui précède est une copie exacte tirée sur les livres de la Compagnie.
E. DOANE, Président.
Ed. A. PALFREY, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermenté et signé pardevant moi, ce 24 mai A. D. 1873.
EDWARD [illegible],
notaire public.

— DIRECTEURS —

Moses Greenwood, John J. Adams, W. A. Johnson, Isaac Baker, John T. Moore, R. M. Walker, Jr., John Chase, Wm. Harrison, Richard Milne, Jos. W. Carroll, Samuel H. Moore, A. Brown, J. J. Warren, J. T. Finn, S. S. Boulmer, A. H. May, Samuel Friedlander, S. H. Shvrden, H. Fruhom, T. Lyon, Jr., Wm. S. Pike, W. C. Raymond, A. A. Yoxon, James S. Pennigan, Samuel H. Boyd.

10 juin—2t juin, 17 juil

VAPEURS.

Le Léo.

ARRANGEMENT D'ETE.

Pour Vicksburg, Louisiane, Mississippi et Ouvrage.

Le Léo, Capitaine [illegible], partira pour Vicksburg, Louisiane, Mississippi et Ouvrage, [illegible] LUNDI et JEUDI, à 5 heures P. M., et [illegible] MERCREDI, à 5 heures P. M. [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRAXTON & HEPBURN, Agents,
Nouvelle rue Orléans.

Vicksburg.

Départ tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.
HENRY TETE,
Capitaine.
Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Point Coupée, Pointe Coupée, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ports du Mississippi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRAXTON & HEPBURN, Agents, [illegible]
Nouvelle rue Orléans.

Pour Fret ou Passage, s'adresser à bord ou à
[illegible] WALTON & Co., Nouvelle-Orléans.

Vicksburg.

Le Steamer [illegible] Capitaine [illegible], partira pour Vicksburg, Louisiane, Mississippi et Ouvrage, [illegible] LUNDI et JEUDI, à 5 heures P. M., et [illegible] MERCREDI, à 5 heures P. M.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRAXTON & HEPBURN, Agents, [illegible]
Nouvelle rue Orléans.

Pour fret ou